



PRINCESSE DE PIERRE

(Cendrillon)

de Pauline Peyrade

Forme courte pour collèges et lycées



©Philippe Delacroix

Prochaines dates en 2021 :

Du 10 au 12 février : 5 représentations au collège Gambetta Paris XXème

Le 9 avril_Collège Auguste Delaune à Bobigny (93) et le 16 avril collège Berthelot à Montreuil (93)

Production CAP-étoile / Contact :

• Administration : Yves Buchin : 06 75 41 99 05 / adm.capetoile@gmail.com

• Metteuse en scène : Véronique Bellegarde : 06 12 74 77 02 / veronique.bellegarde@free.fr

"PRINCESSE DE PIERRE" (Cendrillon)

de Pauline Peyrade

Se joue dans une classe ou dans une salle de spectacle. Accessible dès 11 ans.

Mise en scène **Véronique Bellegarde**

Avec **Emilie Prévosteau**

Création sonore et visuelle : **Dominique Aru**

Conte cruel contemporain autour du harcèlement, notamment en milieu scolaire.

Eloïse est une bonne élève qui devient la cible d'un cruel jeu d'exclusion. Pour "Eloïse la-sans-ami", la moquerie est un harcèlement ravageur. Elle se bat toute seule contre la peur, la honte, le dégoût d'elle-même pour pouvoir retrouver confiance dans les autres. "Princesse de pierre" est le portrait d'une jeune fille en lutte qui résiste à la cruauté de la violence collective. "Princesse de pierre" fait partie d'une trilogie, "Portait d'une sirène". Trois figures féminines qui sont confrontées à la pression sociale, et en bousculent sauvagement les lignes.

La représentation de *Princesse de pierre* a lieu dans la classe au milieu des élèves. La plupart prennent *Eloïse* pour l'une des leurs. Elle est assise derrière son bureau, pendant un cours, la cloche va bientôt sonner et telle Cendrillon à l'heure dite, elle sait que les maltraitances vont recommencer. Nous entendons ses pensées intérieures. Elle met des mots sur trop de silences, elle s'adresse à tous et en même temps à chacun et à chacune. Cette parole directe suscite une prise de conscience de la responsabilité individuelle face à un feu de forêt qui devient vite incontrôlable. Un petit signe vers elle pourrait être le début d'un mouvement inverse....

→ Le spectacle dure environ 30mn minutes

→ S'en suit une rencontre dirigée de 25mn :

- Faire un retour pour soi-même, la conscience du spectateur : Une feuille blanche laissée à chaque table est à leur disposition pour écrire des mots entendus qui les ont marqués ou pour exprimer leur ressenti.
- Prise de parole en public : ouverture de l'échange par la lecture des écrits des élèves, suivi d'une prise de parole libre avec les artistes. Retour sur le travail artistique. Réflexion partagée sur le processus du harcèlement en groupe, comment le combattre.
- A la fin les élèves sont invités à écrire une courte lettre à *Eloïse la-sans-amis*.

→ Durée totale de l'intervention : 55mn

- *Princesse de pierre* peut se jouer deux fois par jour, plusieurs jours par semaine.

Dispositif scénique :

(Installation 1 heure avant, pour la 1ère représentation)

- Une classe avec un tableau blanc et un vidéoprojecteur avec câble HDMI
- Deux tables et deux chaises de classe doivent être mises à disposition
- Enceintes + mini jack

La structure CAP amène l'ordinateur et si besoin le vidéoprojecteur + câble HDMI*

Extraits du texte

"Je n'ai pas peur de vous. Moi, la peur, je suis déjà dedans. Dans la peur, on ne peut pas tricher. Je vous vois. Vous êtes des tricheurs, tous. Vous tremblez toute la journée. Vous vous en foutez sûrement de ce que je pense et sûrement même vous ne pouvez pas comprendre, mais en fait je pense que si, vous le savez très bien. C'est pour ça que vous me regardez. Parce que vous ne voulez surtout pas que ça vous arrive. C'est ça. Pourquoi vous ne me parlez pas. Pourquoi vous m'insultez. Pourquoi vous mettez votre manche pour faire genre je me protège quand vous touchez un truc que j'ai touché. C'est sûr, si ça m'arrive et qu'on ne sait pas pourquoi, ça peut arriver à n'importe qui. Vous n'osez pas y penser mais vous y pensez quand même, je le vois."

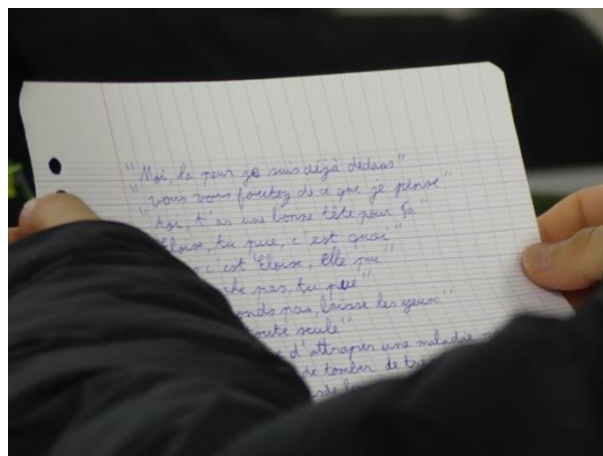


(dessin d'un élève de 3ème du collège Gambetta)

"Vous avez prévu que ça s'arrête, un jour ? Pourquoi moi ? J'aimerais que quelqu'un réponde à cette question, c'est pour toute la classe. Regardez-moi. Tout le monde. C'est à quel niveau ? C'est ma tête ? C'est mes mains ? C'est mes cheveux ? C'est comment je m'habille, vous n'aimez pas comment je m'habille ? C'est ma peau ? C'est mes yeux ? C'est ma bouche ? C'est ma voix ? C'est mes gestes, comment je bouge ? Je touche la table, est-ce que vous voyez vraiment une tache ?"

"Si le jeu s'arrête pour moi, est-ce qu'il va commencer pour quelqu'un d'autre, forcément ? Je ne comprends pas. Je ne comprends tellement pas que ça me fait mal de pas comprendre. ... En vrai, j'aime mieux être à ma place. Aujourd'hui, c'est pire, mais plus tard je pourrai me regarder dans le miroir. Est-ce que vous regretterez ? Quand on y repensera, quand vous y repenserez, vous vous direz quoi ? Si je vous croise dans la rue, est-ce que vous baisserez les yeux ? Est-ce que vous vous excuserez ? Je n'ai rien fait. Je suis forte. Je suis toute seule. Ça va s'arrêter, un jour. Tous les jeux ont une fin. Ce jour-là, on verra bien ce qui se passera. C'est trop tard, tant pis pour vous. Plus tard, vous penserez, j'ai fait ça à quelqu'un et vous ne pourrez pas l'éviter."

"Si vous regardez, que vous ne jouez pas, que vous ne trouvez pas ça drôle, est-ce que vous pouvez me faire un signe ? Pas longtemps, discret, pas la peine de dire quelque chose, juste, me regarder, un peu différemment, me faire un petit sourire, un petit clin d'œil. Je ne viendrai pas vous parler, je ferai comme si je n'avais rien vu, mais j'aurai vu et ça me fera du bien, vous ne pouvez pas savoir. Ça peut être dans le couloir, ou bien dans la queue à la cantine ou bien dans la cour quand vous me croisez, juste un petit signe, ça peut être tout petit. Savoir que d'autres voient, que ça ne les amuse pas, que je ne suis pas toute seule, vous ne pouvez pas savoir, ça compte. Déjà j'y pense et je respire, vous voyez ?"





Photos prises au collège Léon Gambetta - Paris XXème
(20 représentations saison 2020-2021)

Lettres des élèves du collège à "Eloïse"

Eloïse et Pauline

Il faut en parler aux parents et ~~avec~~ la direction ou demander à tes parents de changer de ville et d'établissement.

- Oui, le spectacle était génial car il y avait de l'émotion et de l'émotion.

Salut Eloïse,

Je pense que les personnes qui font ça, essaient de porter l'attention sur quelqu'un d'autre, de peur que ça leur arrive. Elles se sentent peut-être supérieures mais jamais ils n'oublieront ce qu'ils t'ont fait et dit. Le mieux est d'en parler à un adulte en qui ta confiance est la plus forte, d'en parler aux personnes de ton collège afin qu'ils réglent ça. Elles ne faut surtout pas oublier que tout le monde n'est pas comme ça que certaines personnes pourront te protéger de tout ça mais qu'il faut les trouver.

Ça fait réfléchir, sur l'effet boule de neige.

L'effet de groupe c'est vraiment la pire.

J'ai envie de dire "garde la tête haute", des événements qui marquent. Parce qu'un jour tu pourras en faire une force.

On n'aide pas fort mentalement, on le devient.

Et essaye de sourire devant le miroir, ça

fait toujours du bien.

gem

Merci beaucoup ☺.

J'ai beaucoup aimé cette pièce. A un moment j'ai eu des frissons! C'était magnifique. A un moment j'ai pensé à tout les enfants du monde qui se font harceler!
Merci!!! Melina 5c3.

Chère Eloise,

Je suis dans ta classe, je vois, je vois ce qui se passe, je vois ta souffrance. Même si tu me le vois pas, je veux t'aider, je veux que tout cela s'arrête.

J'ai été dans la même situation, les moqueries, les insultes, chaque jour, tout le temps, partout. Les regards, qui te suivent, les bruit, les chuchotement. Tu a souvent l'impression que tout le monde s'en fiche de ce que tu vis, que tu n'es qu'une personne sur des millions. Mais moi, je vais essayer, essayer de t'aider. Je vais faire ce que je peux. Je te le promet. Car je sais, je sais ~~ce~~ ce que ça fait, je comprends le que la plupart des gens ne comprennent pas. Les injures incessantes, la solitude, les regards, les gens, les gens qui voient, les gens qui ne voient pas, ce qui aggrave et se qui ignore. Mais je suis là, la pour t'aider, la pour que ton aille mieux, la pour être la personne qui changera tout, la pour toi.

boby 44

Amine

Faye
5°5

soit forte des gens pour te juger
y en aura toujours quoi que tu fais
ou que tu sois et c'est acose de ce
genre de personnes qu'on perd
confiance en soit. Vit ta vie fais
se que tu a envie de faire dans ta
soudier de l'avie des autres si tu veu
te teindre en rouge fait le ou bien changer de
style } C'est ta vie pas la leur et ne les
fait le } laide surtout pas la gacher ♥

Bonjour Eloise, tu es forte, car ce n'ai pas facile d'être harcelé tout les jours. Moi, quand j'étais jeune je n'avais jamais confiance en moi car j'étais gros donc, je te comprends et je te souhaite bonne chance.

4°

Salut Heloise

Je m'appel Basil j'ai 12 ans
vraiment tu me donne les larmes au yeux
je suis mal mais vraiment en fait je me
retiens de ne pas m'effondrer. Tu racontes
l'histoire avec tellement d'émotion que c'est
dingue tu passe de la joie à la tristesse d'un
coup d'un seul se qui nous donne un
sentiment de folie que tu deviens folle ~~c'est~~
c'est ouf je tremble vous êtes vraiment
dingue continuer comme ça et vous avez
aussie une personnalité qui rajoute un
sentiment.

Donc j'ai un truc à dire "BRAVO"

Basil Cornu



Ateliers artistiques proposés en lien avec *Princesse de Pierre* :

Deux propositions d'actions pédagogiques qui relient la représentation avec une mise en pratique artistique pour les élèves.

Objectifs pédagogiques : sensibilisation au harcèlement, développement de l'oralité par le théâtre et découverte de la construction d'une image par la photographie et la vidéo.

- Lecture à voix haute, s'emparer du texte présenté et se l'approprier. L'adresse à l'autre et au public. Oser la parole intime en public

Durée 3h avec une comédienne ou metteuse en scène de Cap Etoile.

- Atelier sur l'image photographique ou filmée. Révéler par l'image les paroles enfouies ou importantes. Ecrire, construire une image.

2 séances de 3 heures avec la réalisatrice, Dominique Aru.

Atelier mené par Dominique Aru

Images extraites d'un film-photo réalisé par les lycéens.
Le thème du harcèlement a été choisi par les élèves.



BIOGRAPHIES

L'autrice **Pauline Peyrade** est diplômée de la RADA (Londres) et de l'ENSATT. Parmi ses textes, *0615* a été mis en ondes sur France Culture, *Ctrl-X* mis en scène par Cyril Teste en 2016. En 2015, elle participe aux Sujets à Vif (Festival d'Avignon). Elle a été dramaturge au POCHÉ /GVE. *Bois Impériaux* est créé par DAS PLATEAU en 2018. Elle co dirige avec Marion Aubert le département écriture de l'ENSATT et enseigne à l'École du Nord. Elle est autrice associée au CDN de Montluçon et aux Scènes du Jura. Elle a écrit *A la carabine*, commande du TNS, de La Colline et de la Comédie de Reims, mis en scène par Anne Théron et en tournée dans les lycées.



Ses textes sont traduits en anglais, allemand, espagnol, portugais, catalan, italien, tchèque. Ils sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

Véronique Bellegarde, metteuse en scène, directrice de la compagnie Le Zéphyr, consacre son travail de création aux écritures d'aujourd'hui. Elle participe à de nombreux projets internationaux. Ses créations sont enrichies d'autres arts ; la photo, le dessin, le film, la musique et le cirque. Elle a mis en scène des textes d'auteurs-trices tel que **Daniel Danis**, **Stéphanie Marchais**, **Frédéric Sonntag**, **Josep Maria Miro**, **Davide Carnevali**, **David Lescot**, **Aziz Chouaki**, **Mathieu Bertholet**, **Jacques Rebotier**, **Abel Neves**, **José Rivera**, **Jean-Marie Piemme**, **Pedro Sedlinsky**... Ses spectacles ont été joués en France dans de nombreuses scènes nationales et CDN, en Suisse (Théâtre Vidy-Lausanne), en Pologne, en Argentine, en Uruguay, au Canada. En île de France, au Théâtre de la Tempête, au Théâtre Paris Villette et à la Grande Halle, aux Amandiers de Nanterre, au Théâtre de St Quentin en Yvelines, à la Ferme du Buisson, au Théâtre de la Ville... Elle est membre de l'Aide à la création-Artcena pendant 6 ans. Elle organise des événements autour des nouvelles écritures. Elle est artiste associée depuis sa fondation du festival d'écritures contemporaines, La Mousson d'été et La Mousson d'hiver (vers la jeunesse).



Emilie Prévosteau, comédienne formée au Conservatoire d'Orléans, Diplômée d'Etude Théâtrale (DET). Puis elle intègre l'ERAC. Elève comédienne à la Comédie française en 2011, elle joue sous la direction de **Christophe Rauck**, **Laurent Stocker**, **Eric Ruf** et met en scène deux pièces *Le Magnifique*, *Ceux de chez nous*, avant de jouer *Sur-Prise* au Théâtre du Vieux Colombier - première création de la Compagnie du Double, dont elle est co fondatrice avec Amine Adjina. Elle revient à la Comédie Française pour jouer dans *Phèdre*, mis en scène par **Michael Marmarinos**. Depuis 2013, elle a joué pour **Hubert Colas** (*ZEP*), **Philippe Lanton** (*Rose is a rose is a rose is a rose*), **Guillaume Mika** (*La confession de Stavroguine*), **Cécile Morelle** (*Echafaudage*), **Marjolaine Baronie** (*Anatole et Alma*), **Coraline Cauchi** (*Clean me up*), **Suzanne Aubert** (*Baleines*). Elle joue et met en scène au sein de la Compagnie du Double : *Dans la chaleur du foyer*, *Retrouvailles !*, *Arthur et Ibrahim*, et *Fenêtre sur discours* (Collège Gambetta et Tarmac). Elle crée avec **Amine Adjina**, *Projet Newman* à l'automne 2019 au Théâtre de Vanves dans lequel elle joue également. Depuis 2019, elle est intervenue à l'ESAD, l'EDT91, le Conservatoire de Tours et celui de Blois. En 2020, elle met en scène *Métamorphoses* avec Amine Adjina à la Scène Nationale de l'Essonne Agora Desnos où ils sont artistes associés depuis 2018.



Dominique Aru, Cinéaste, Dominique Aru, réalise des court-métrages de fiction, des documentaires, des essais ou video-poèmes, des performances, et participe à différents projets pluridisciplinaires (théâtre, musique, arts plastiques, danse...). Suite à son moyen-métrage "La Dépanneuse" (43' 35mm) produit par les Films d'Avalon et diffusé sur Arte en mai 2008 et en Août 2009, elle écrit et développe ses projets de long-métrage.



Diplômée, entre autres, du CEEA, elle a enseigné et créé la spécialisation scénario à l'Ecole de cinéma IIS. Elle dirige actuellement le département réalisation à l'Ecole La Générale (Montreuil).

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

ANNÉE - N° 5198 - mercredi 24 juin 2020 - 1,20 €

Le Théâtre

Même Molière est virtuel

(Offres de reprise)

D'ORDINAIRE, c'est une grand-messe comme on aime s'en moquer, tout en s'y rendant d'un pas léger : la grande famille à couteaux joyeusement tirés des théâtres public et privé se retrouve chaque année à la cérémonie des Molières, s'y montre, s'y applaudit, s'y claque la bise et, en prime, a le plaisir de passer à la télé. Cette année, elle n'a fait que ça : passer à la télé (c'était ce mardi 23). Les Molières ont été décernés dans la salle vide du Châtelet, vide à l'image de toutes les salles de théâtre de France et de Navarre (ou presque). Etrange ambiance...

Rien n'a encore ouvert, tout est virtuel. La Comédie-Française n'existe toujours que sur le Web, avec son site « La Comédie continue encore ! ». C'est épatant, certes, mais, devant l'écran, on commence à trouver le temps long. On peut aussi aller sur d'autres sites, ceux des Bouffes du Nord ou de l'Odéon... Mais le confinement est fini, non ?

Il suffit qu'une pièce soit donnée dans la rue pour qu'on s'y précipite (*lire ci-contre*). Et qu'un théâtre rouvre courageusement ses portes pour qu'on y coure. Ce mercredi 24, le Belleville met « Hedda » à l'affiche. L'histoire d'une

femme confinée à sa façon : Hedda vit une relation amoureuse qui bascule dans la violence conjugale. Les rapports de domination sont ici explorés dans un texte ciselé, dur, sans pathos, écrit par Sigrid Carré-Lecoindre pour Lena Paugam. Laquelle, seule sur scène, incarne tour à tour la narratrice, Hedda, et son compagnon (et signe aussi la mise en scène). Ça n'a rien de gai, mais voilà enfin du théâtre vivant. Bonne chance, bonne chance !

On file à Montreuil, à Cap Etoile. La metteuse en scène Véronique Bellegarde y montre « Princesse de pierre », de Pauline Peyrade, à deux poignées de voisins, d'amis, de riverains. Chacun s'assied sagement devant un pupitre d'école. Nous sommes dans une classe de collège. Une jeune fille, assise elle aussi, dos tourné, se met à parler : « La cloche va sonner, bientôt. La grosse aiguille se colle à la petite, la trotteuse se dépêche, je ne lève pas la tête, je n'attire pas l'attention, je ne bouge pas. » Eloïse n'est pas une

élève comme les autres. Elle est devenue bouc émissaire. Un jour, les autres élèves se sont mises à la moquer, à la harceler. Ce conte court et cruel est destiné à être joué dans les collèges et les lycées, pour alerter et éveiller. On y voit monter la peur, la honte. Emilie Prévosteau incarne magnifiquement cette enfant blessée, trahie, elle ne sait pourquoi, par sa meilleure amie, qui mène la meute. Nous portons tous des masques. Nous sommes la meute. Nous sommes ceux qui, complices de la meute et morts de trouille, ne disent rien - c'est pas tombé sur moi, ouf.

Eloïse nous regarde, et nous comprenons : « Est-ce que vous pouvez me faire un signe ? Pas longtemps, discret, juste, me regarder, un peu différemment, me faire un petit sourire, un clin d'œil. » Derrière nos masques, nous cherchons à lui envoyer un message, mais oui, on est là, avec toi, on est là. Le théâtre est revenu pour de vrai. Quel bien ça fait !

Jean-Luc Porquet